

## Kurihara Nanako, La Chose la plus étrangère au monde - Analyse critique du Bûto de Hijikata Tatsumi

Céline Roux

---



**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)  
Archives de la critique d'art

**Édition électronique**

URL : <http://critiquedart.revues.org/25782>

ISSN : 2265-9404

**Référence électronique**

Céline Roux, « Kurihara Nanako, La Chose la plus étrangère au monde - Analyse critique du Bûto de Hijikata Tatsumi », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 13 juin 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25782>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2017.

EN

---

# Kurihara Nanako, La Chose la plus étrangère au monde - Analyse critique du Bûto de Hijikata Tatsumi

Céline Roux

---

- 1 Première monographie consacrée à Hijikata Tatsumi (1928-1986) en français, cet ouvrage est la traduction de la thèse de Doctorat soutenue par Kurihara Nanako, à l'université de New York en 1996. Cette publication est d'autant bienvenue que peu d'ouvrages francophones ont approfondi le sujet sans risquer des mécompréhensions culturelles. Elle expose la nature complexe de ce père fondateur du butô. Au-delà des nombreuses sources écrites qui nourrissent la recherche, l'auteure a rencontré et participé à des classes de ses disciples, ce qui rend l'analyse sensible et incorporée notamment dans l'approche des sensations primales du corps. Kurihara Nanako tente de dénouer les réalités, mythes et légendes qui entourent Hijikata Tatsumi, tout en exposant comment sa « danse terroriste » était une transgression critique à la fois du classicisme et du Japon dans lequel il a vécu. Les analyses des œuvres et des processus de travail exposent la dimension cyclique des états de corps et la recherche d'un corps sacrificiel traversé par les tabous de la mort et de l'érotisme. Le lecteur est plongé dans cet univers fascinant et rencontre les réminiscences culturelles d'un classicisme passé, par exemple à travers le statut de marginal autrefois attribué aux acteurs de Kabuki. Cette monographie observe aussi bien les influences personnelles de l'artiste que celles extérieures qui ont construit et intégré sa philosophie et son esthétique. Signalons sa relation à l'écriture et au langage verbal, sa peur du corps domestiqué ou encore l'influence d'Européens comme Jean Genet – en lequel Hijikata s'identifie jusqu'à prendre momentanément le nom de Hijikata Genet – ou encore les écrits de Georges Bataille et d'Antonin Artaud. L'auteure permet au lecteur occidental d'approcher cette cosmogonie inversée et cette quête d'une éthique paradoxale dont Hijikata Tatsumi est devenu l'incarnation-*guru* pour les danseurs qui l'ont entouré. Il a créé une danse en « sautant sans sauter, tournant sans tourner », comme il aimait la décrire, « une danse de la vie – La vie toute entière était une danse... ».